



Réf. : 08/68

Rome, 30 mai 2008  
Fête du Sacré-Cœur

Chères sœurs:

Chaque année, la fête du Sacré-Cœur nous donne l'occasion de réfléchir à notre charisme, au don qui est le nôtre comme religieuses du Sacré-Cœur. Les paroles familières de nos *Constitutions* nous invitent en permanence à les connaître encore plus profondément, pour pouvoir les vivre avec encore plus de générosité.

« Le Cœur transpercé de Jésus  
nous ouvre aux profondeurs de Dieu  
et à la détresse de l'humanité. » (#8)

Notre ardent désir d'**union**, nous pousse à accepter cette invitation dans le Cœur même de Dieu qui nous appelle à la **communio**n avec nos frères et sœurs qui souffrent. Nous essayons de ressentir leur douleur et autant que possible d'être le canal de l'amour inconditionnel que Jésus a pour eux.

Cette année nous avons vécu avec angoisse la situation au Kenya, au Tchad et au Zimbabwe, en Haïti et en Colombie, au Myanmar/Birmanie, au Pakistan et au Tibet et plus récemment en Chine, pour ne citer que quelques-uns des pays que nous portons dans nos cœurs. Il est souvent difficile de voir « quelle espérance nous donne son appel », comme Saint Paul nous y exhorte dans son épître aux Éphésiens (1,18) et quand nous le faisons, cela est source de gratitude et de célébration. Cette année nous avons l'occasion de commémorer avec joie les **100 ans de présence de la Société en Asie**, où vivent les deux tiers des pauvres du monde, et berceau des principales religions. Cet anniversaire de notre arrivée au Japon nous donne l'occasion de méditer sur quelques-unes des valeurs de l'Asie qui enrichissent la Société et contribuent de manière particulière à la célébration de notre fête cette année.

XIX<sup>ème</sup> siècle. "Kakemono" (parchemin en soie) envoyé du Japon en Espagne.  
Il se trouve actuellement dans le Château de François-Xavier.

Depuis que j'ai réalisé, il y a presque une année, que la Société était arrivée au Japon le 1<sup>er</sup> janvier 2008, j'ai voulu vous écrire une lettre qui, au-delà de cette date, commémore aussi la croissance progressive de la Société en Asie. Comme en 2001 pour l'Afrique et en 2003 pour l'Amérique Latine, je veux profiter de cette fête pour attirer notre attention en particulier sur une partie de la Société. Dans la Société peu de non-asiatiques ont eu une expérience personnelle en Asie, et je me rends aussi bien compte que les sœurs des six pays d'Asie ne se connaissent pas non plus très bien entre elles.

Dans sa présentation de l'Asie lors de l'Assemblée de Provinciales en Corée (octobre 2003), Keiko Iwai, à l'époque provinciale du Japon, nous avait fait remarquer les énormes différences en matière de géographie, d'histoire, de langue, de culture et de religion existant entre les pays dans lesquels la Société s'est enracinée : Japon, Corée et Taiwan (Asie de l'Est), Inde (Asie du Sud), Philippines et Indonésie (Sud - Est asiatique). Je suis pleine de reconnaissance et d'admiration en réalisant que l'amour du Cœur de Jésus continue à être communiqué à toutes les cultures par l'intermédiaire de RSCJ qui se sont généreusement et entièrement offertes en réponse à Son irrésistible appel. Malgré leurs différences, elles sont unies entre elles et à tous les membres de la Société. Cette union ne peut s'exprimer en paroles ni répondre à un raisonnement humain. C'est le Cor Unum qui est notre grand don et que nous célébrons en cette fête. Dans un certain sens nous pouvons entendre la première lecture de la Fête, extraite du Deutéronome comme si elle nous était personnellement adressée, à chacune de nous dans la Société, nous qui parmi tant de peuples formons « un seul peuple » :

« Car tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu ; c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre. » (Dt. 7, 6)

Lorsqu'on pense à la Société en Asie, chacune de nous peut se demander : Que sais-je de ces pays ? Que sais-je de nos sœurs là-bas ? Ce qu'elles font ? Comment elles vivent ? Alors peut-être, nous nous souviendrons d'une sœur de probation ou d'une jeune professe venue chez nous pour un séjour linguistique ou pour son expérience internationale. Mais en général, nombreuses sont celles qui, dans la Société, connaissent très peu cette région qui constitue plus de 10% de la Société, bien que cette année nous avons pu apprendre un peu plus sur l'Asie grâce aux comptes-rendus des chapitres provinciaux que beaucoup sont en train de lire et d'apprécier, aidées par les pages correspondantes du catalogue.

Vous trouverez en annexe, à la fin de cette lettre, une brève histoire de la Société en Asie qui souligne nos débuts ainsi que quelques caractéristiques de chaque province/district/région. Même si nous séparons ce texte de la lettre, la lettre est incomplète sans cet historique ; je vous encourage donc à le lire !

Pour notre réflexion de cette année, je suggère que nous prenions le temps de considérer avec gratitude quelques-unes des **valeurs que l'Asie apporte** à la famille multiculturelle qu'est la Société. Elles sont si nécessaires dans notre monde d'aujourd'hui et en accord avec notre spiritualité. Écoutons le défi qu'elles nous lancent à toutes, Asiatiques ou non, à les intégrer encore plus profondément dans nos vies. Prises dans leur ensemble, elles ont le pouvoir de façonner nos cœurs et d'imprégner nos consciences :

- **Silence et intériorité comme élément constitutif de notre être**, qui donne plus de valeur à la présence et à l'être qu'à l'action.
- **Un sens d'interconnexion entre tous les êtres**, ce qui encourage l'harmonie plutôt que la compétitivité, la communauté et la solidarité plutôt que l'individualisme.

- **Une vision holistique de la personne** plutôt que la séparation entre corps et esprit.
- **Une forte conscience de l'environnement** et un grand respect de la sacralité de la nature et des responsabilités qui en découlent envers notre planète comme celle de la chérir, de l'entretenir et d'en prendre soin.
- **"Pleine conscience"**, en étant attentives au don du temps présent, en particulier dans des situations où le besoin de réussite donne lieu à une vie sous pression, stressante et hyperactive.
- **La capacité de découvrir des « puits de spiritualité »** au milieu de la pauvreté et dans la vie des pauvres.
- **« Une pauvreté libératrice »** dans le sens de détachement des biens matériels.
- **Un engagement pour la paix, la douceur et la non-violence, pour être des pacificatrices, des artisans de paix.** Les pays où nous sommes présentes ont connu la colonisation et la conquête de la part de pouvoirs tant locaux qu'étrangers. Il y a beaucoup de blessures de guerre en Asie et certaines blessures, comme celle entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, sont encore ouvertes.
- **La capacité de vivre aisément et pacifiquement avec d'autres religions.** À l'exception des Philippines, toutes nos sœurs asiatiques vivent en tant que minorité religieuse dans leur pays. Pour les membres de la Société qui vivent dans des pays à prédominance chrétienne ou catholique, le défi n'est pas celui de l'harmonie interreligieuse mais plutôt celui de l'appel quotidien à accepter, accueillir, et s'asseoir à table avec ceux qui sont différents.

C'est dans cet esprit d'acceptation réciproque et de désir de nous ouvrir les unes aux autres que nous regarderons vers le dialogue interculturel lors du Chapitre général. Puisse la célébration de notre Fête, lors de laquelle nous renouvelons notre engagement envers Dieu, envers chacune de nos Sœurs et envers la mission qui nous a été confiée, être un moment pour proclamer avec joie, une fois encore, que notre Dieu est Dieu d'Amour, et que sa tendresse et sa miséricorde embrassent les habitants du monde entier.

Puisque cette année la fête de l'Immaculée Cœur de Marie, le 31 mai, coïncide avec la fête de la Visitation, nous pourrions ce jour-là demander à Marie pour le Chapitre général qui sera certainement une « visitation », une rencontre de la Société tout entière, Est et Ouest, Nord et Sud.

En commençant dès la fête du Sacré-Cœur, prions tous les jours pour le Chapitre et implorons avec confiance l'Esprit Saint d'être présent, de bénir les déléguées et de leur accorder l'attitude d'esprit et de cœur qui permettront un dialogue affectueux et fructueux. Lors de leur Congrégation générale les jésuites furent priés de maintenir allumée une bougie dans les églises, les communautés et dans d'autres lieux pour qu'en la voyant ils se souviennent de prier. Je laisse à la créativité de chaque communauté le soin de trouver un moyen de mettre au point sa prière pour le Chapitre. Le Chapitre appartient à chacune d'entre nous. Tous les membres du Conseil, nous vous sommes reconnaissantes pour le travail qui a déjà été fait dans les communautés et dans les provinces et pour le sérieux avec lequel les

documents préparatoires sont en train d'être étudiés. Puissent-ils continuer à nous nourrir et à renforcer les liens qui nous unissent.

En union d'esprit et de cœur avec vous toutes, et avec toute mon affection, je vous souhaite une très Joyeuse Fête !

  
Clare Pratt, rscj  
Supérieure générale

## Un aperçu de l'histoire de la Société et de sa présence en Asie<sup>1</sup>

### *L'appel de l'Asie*

L'appel de l'Asie arriva déjà en 1854 lorsqu'on demanda à Madeleine Sophie Barat de faire une fondation en **Chine**, un appel maintes fois répété, auquel elle ne put répondre de son vivant et qui trouva une réponse seulement en 1926. C'est en 1908, année de la béatification de Madeleine Sophie, que Mère Mabel Digby, ayant été témoin de l'expulsion de plus de 2000 sœurs de France, et devant elle-même quitter Conflans, répondit à l'appel de Pape Pie X aux Jésuites et à la Société du Sacré-Cœur, de fonder des institutions d'éducation supérieure au **Japon**. Si la Société devait quitter la France, alors elle irait en Orient !

### *Japon 1908*

Mère Digby a vécu assez longtemps pour voir les premiers fruits de la graine qui était morte en France repousser au Japon grâce à l'envoi de quatre RSCJ d'Australie (trois Irlandaises et une Néo-Zélandaise) et de leur vicairie française Amélie Salmon, qui resta à Tokyo le temps nécessaire à leur installation. Les premières fondatrices trouvèrent rapidement du renfort et en 1912 elles étaient déjà plus de 30 RSCJ, un mélange d'Irlandaises, de Françaises, de Belges, d'Anglaises et d'Allemandes. Les apostolats se sont si vite multipliés qu'aujourd'hui nous avons une école internationale, une université avec plus de 2300 étudiantes, une école de formation d'enseignants et les écoles de Sankocho, Obayashi, Susono et Sapporo.

Malgré le fait que les catholiques représentent moins qu'un pour cent de la population du **Japon**, l'éducation catholique est très valorisée dans le pays du fait de sa qualité intellectuelle et spirituelle. Dès le début, l'éducation formelle a été notre principal apostolat, même si depuis le Chapitre général de 1967, nous avons diversifié les apostolats pour répondre aux besoins de l'Église et de la société. Il y a une recherche continue de manières de nourrir la vie : assistance socio-psychologique, retraites, apostolats pour le nombre croissant de migrants et réfugiés, pour les sans-abri, les malades, les personnes âgées et les sidéens.

En ne tenant pas compte de l'**Inde**, qui fut fondée par la province d'Angleterre en 1939 et de l'Indonésie qui fut commencée par la Maison Mère en 1989, nous pouvons certainement dire que le **Japon** a été le « tronc » de l'arbre planté par la Société en Asie. Grâce à un flux continu de missionnaires auxquelles se sont ajoutées au fil du temps les vocations japonaises, coréennes et philippines, nous avons, en partant du Japon, étendu nos bras en Chine (1926), en Corée (1956), à Taiwan en 1960 (8 ans après de notre expulsion de la Chine en 1952) et aux Philippines (1969). Pendant beaucoup d'années, l'**internationalité** a été une des caractéristiques marquantes de nos communautés et elle a maintenu nos sœurs étroitement liées au reste de la Société. Brigid Keogh (1909-2007), comme vicairie/provinciale (1954-1971) était connue pour sa vision et ses « parties de pêche » dans d'autres parties de la Société, dont le but était d'inviter des RSCJs à contribuer au développement de la Société en

---

<sup>1</sup> Je remercie les provinciales d'Asie pour leur contribution, ainsi que Margaret Williams, RSCJ, pour l'information trouvée dans, *The Society of the Sacred Heart in the Far East 1908-1980* et Madeleine Chi, RSCJ, pour *Shanghai Sacred Heart : Risk in Faith 1926-1952*.

Extrême-Orient. En fait, depuis 1908, plus de 200 RSCJs, provenant de plus de 23 pays différents, ont servi dans celle qu'aujourd'hui nous appelons la province du Japon.

Lorsque la Corée, Taiwan et les Philippines ont été établies, indépendantes du Japon, elles ont dû se définir une identité propre. Bien qu'il y eût des échanges de personnel et un soutien financier, la province du Japon garda ses distances, en respectant l'unicité de chaque pays, comme une grand-mère silencieuse admirant la croissance des générations suivantes. Maintenant, à 100 ans, la province du Japon est à une nouvelle étape de son histoire. Le 13 janvier 2008, lors de la messe d'action de grâces du centenaire, Koko Nagano, la provinciale, a dit :

« De la même manière qu'une personne de 100 ans vit selon son âge, nous avons appris tout au long de nos 100 ans au Japon à faire confiance au travail invisible de Dieu, qui dépasse largement la force humaine. Beaucoup d'entre nous, dans notre jeune âge, ont tiré des enseignements de la foi profonde et de la force active de nos sœurs des premiers temps et de leurs efforts accomplis pour répandre les dons reçus dans notre pays, qui n'est pas chrétien et dans d'autres régions d'Asie. Nous aussi, nous nous trouvons pour ainsi dire dans une impasse, qui n'est pas due à des désastres naturels ou à des guerres mais aux rapides changements du monde et au vieillissement de nos sœurs. Parce que nous traversons une telle période, *nous sommes en train d'apprendre à voir l'invisible, à entendre ce que nous n'avions pas entendu et à travailler d'une manière plus contemplative.* On pourrait croire que l'histoire de l'Église et de la Société tourne au ralenti, mais ce n'est pas le cas car la nouvelle vie commence à surgir d'événements qui pourraient nous faire reculer. Dans notre faiblesse, nous sommes pleines d'espoir et de confiance et nous chantons le *Magnificat*. Regardons dès aujourd'hui le monde avec un regard neuf et travaillons avec plus de foi et de gratitude pour la gloire du Cœur de Jésus !»

### **Chine 1926**

La première fois que le Japon s'aventura au-delà de ses frontières, ce fut en Chine, en 1926. C'est alors que fut établi le Vicariat d'Extrême-Orient ayant comme vicaire Mère Mary Sheldon. Nous ouvrimus une école internationale, une école primaire, une école secondaire et le Collège Aurora pour jeunes filles, dans un site situé dans la concession française de Shanghai. La fondation de Shanghai survécut à la guerre sino-japonaise (1937-1945) et aux troubles qui s'ensuivirent jusqu'à ce que le gouvernement communiste confisque la propriété et expulse les sœurs de la Chine en 1952. Au cours de notre courte présence (25 ans) à Shanghai, 60 missionnaires RSCJ ont offert leurs services et 26 Chinoises sont entrées dans la Société. Ces derniers 25 ans, et jusqu'en 2007, une douzaine de RSCJ de différentes nationalités, y compris Brigid Keogh, ont enseigné l'anglais, le japonais et la littérature dans de nombreuses universités, ou ont aidé à la formation de séminaristes et de religieuses de congrégations diocésaines. Nous avons maintenant la maison d'études « Sophia » à Manille et des novices chinoises en Corée. **La graine qui est tombée en terre a donné de nouveaux fruits inattendus.**

## *L'Inde 1939*

La Société a été introduite en **Inde** par des Sœurs de la province d'Angleterre, en 1939. Le premier groupe de 4 RSCJ fut invité par l'Archevêque de Mumbai pour commencer un collège universitaire dans cette ville. Un des principaux objectifs du collège était de faciliter l'accès aux études supérieures à des filles musulmanes qui sans cela n'auraient pas eu accès à l'instruction. Dès le début, les RSCJ anglaises ont encouragé les élèves du collège universitaire à approfondir leur connaissance et leur appréciation de la culture de l'Inde. En 1956, le noviciat fut ouvert à Bangalore.

**L'inculturation** a été un grand défi pour la Société en Inde. En 1969, l'Église y organisa un séminaire national qui eut comme thème prioritaire celui de l'inculturation. La Société fut une des premières à relever le défi. Le noviciat qui venait à peine de déménager de Bangalore à Mumbai en mars 1969, intégra la spiritualité Indienne dans son programme de formation. Depuis lors, les méthodes de prière indiennes, le yoga, etc. ainsi que la découverte d'autres religions, ont été intégrées au programme de formation. En 1972, sœur Vandana, avec un petit groupe de RSCJ commença un Ashram, comme une expérience œcuménique avec les Sœurs de la Communauté Wantage à Pune. Plus tard, un autre Ashram fut créé à Rishikesh, lieu de pèlerinage des Hindous.

La province comprit que pour inculturer la vie religieuse, la connaissance des langues indiennes était une priorité. Juste après la fin de leur noviciat, on faisait donc faire des séjours linguistiques aux jeunes professes, leur donnant ainsi l'expérience de vivre dans des auberges qui n'étaient pas gérées par des chrétiens, dans les familles, etc. L'abolition de la clôture, la connaissance des langues indiennes et l'invitation à vivre dans des communautés insérées au milieu des gens, ont donné un nouvel élan aux efforts de l'église en faveur de l'inculturation. Au cours des 25 dernières années les nouvelles vocations provenaient de régions rurales et connaissaient donc déjà les langues indiennes ainsi que les cultures non affectées par l'occidentalisation. Peu à peu, cela a changé la face de la Société en Inde où il y existe un lien très fort entre culture et spiritualité.

## *Corée 1956*

Presque 50 ans après l'arrivée de sœur Theresa Chu (exilée de Chine), qui fut la première directrice de l'école secondaire, la province coréenne compte plus de 60 sœurs. La création d'un district coréen autonome en 1975 permit l'ouverture du noviciat. Catherine Kim, la première Maîtresse des Novices, se prépara à sa tâche en passant trois mois dans un monastère bouddhiste, ce qui fut pour elle le **début de la découverte de chemins pour inculturer la spiritualité et la praxis de la Société**. Aujourd'hui la province sert le peuple coréen à travers un grand centre de retraite, la formation universitaire, un collège et un lycée pour jeunes filles, deux centres d'accueil pour jeunes filles en difficulté, l'appui scolaire pour jeunes enfants, la pastorale ouvrière ainsi que par sa participation à une grange écologique communautaire. La province a contribué à la vie du pays en **participant au processus de démocratisation**, en **encourageant la réflexion théologique des femmes**, à travers la **formation de leaders dans beaucoup de domaines de la vie de l'Église et de la société coréenne** et par leur service à un grand nombre de prêtres, de religieux/religieuses et de laïcs qui ont bénéficié de retraites pouvant durer 3, 8 ou 40 jours.

## *Taiwan 1960*

Mère Benziger établit la fondation au Taiwan sur le flanc d'une colline à la périphérie de Taipei. Quatre des six fondatrices sont encore en vie : Lucy Hu, Rose Chen, Mary Yuen et Rose Sun. Les Taïwanais sont un peuple religieux. La majorité d'entre eux est de religion Bouddhiste, Taoïste ou d'autres religions locales et d'autres encore sont des disciples de Confucius. Les chrétiens sont minoritaires et les catholiques ne représentent qu'un pour cent de la population. En l'espace de 10 ans, pour répondre aux besoins du pays, nous avons ouvert sur le même site, une école primaire pour les enfants du village, un lycée, une école internationale et une petite université féminine. Le retrait de Taiwan des Nations Unies en 1972, entraîna la fin des missions diplomatiques et le départ des étrangers, ce qui fut à l'origine de la fermeture de l'université et de l'école internationale qui venaient à peine de s'ouvrir. L'école primaire pour garçons et filles et l'école secondaire continuèrent de croître. **Dès les jours de notre fondation, nous avons fortement impliqué les laïcs dans la direction de nos apostolats et aujourd'hui encore ceux-ci continuent à explorer des chemins pour promouvoir la vision éducatrice de Sainte Madeleine Sophie.**

Sur le campus, nous avons aussi une maison de retraites ouverte à de nombreuses personnes qui ont soif de spiritualité, ainsi qu'une paroisse en pleine croissance pour les catholiques du quartier. Quelques RSCJ donnent des séminaires d'orientation en croissance personnelle et font du travail social en faveur des marginaux. On nous demande souvent d'organiser des retraites et des séminaires en Chine, où le besoin de spiritualité se fait vivement ressentir. En 1990, Taiwan est devenue une région. Elle ne compte aujourd'hui que 10 membres, dispersés en trois pays. Cependant, il semble que Dieu nous ait envoyé de nouvelles vocations de Chine, que nous sommes en train de nourrir avec l'aide du district des Philippines et de la province de Corée.

## *Les Philippines 1969*

Le district des Philippines fut établi par la province d'Extrême-Orient, basée au Japon, où les dix premières Philippines entrées dans la Société reçurent leur formation initiale. En 1969, deux jeunes professes philippines et une professe des Etats-Unis furent envoyées du Japon pour y commencer la fondation.

**La vision des fondatrices était de créer un groupe mobile de religieuses qui travailleraient dans des institutions laïques déjà existantes,** partageant la vie des gens et avec un intérêt particulier pour les étudiantes universitaires. À l'époque il s'agissait d'un changement radical en rupture avec l'approche traditionnelle de la Société dans d'autres pays, où les religieuses vivaient et travaillaient dans des institutions qui leur appartenaient et qui étaient gérées par la Société.

La communauté est devenue une région et plus tard, le premier janvier 1987, un district. Aujourd'hui elle est composée de cinq communautés, parmi lesquelles trois ont commencé des projets d'apostolats coopératifs : à Montalban, Ormoc, et Catarman. **Les trois projets ont en commun l'éducation des très jeunes, l'apostolat en faveur des pauvres, le fait d'être centrés sur la communauté et la promotion de la collaboration entre les membres du district, même s'ils font confiance à leurs partenaires laïques.** L'Association des Anciennes Élèves du Japon et d'autres étudiantes de nos écoles au Japon, ont aidé de manière significative ces apostolats en leur donnant un important appui financier.

## *Indonésie 1989*

L'arrivée de la Société en Indonésie ne s'est pas faite en réponse à un appel spécifique mais suite à un projet lancé par le Conseil général à l'époque de la canonisation de Philippine. L'Indonésie est le 4<sup>ème</sup> pays le plus peuplé au monde, un pays de 200 millions d'habitants, composé de 300 groupes ethniques parlant 250 langues et habitant 17,000 îles qui s'étendent sur un archipel de 3500 miles. L'Indonésie est un pays profondément religieux, comptant environ 85% de musulmans (la plus grande population musulmane au monde), 5% de catholiques, 5% de protestants, 5% d'hindous et de bouddhistes. La tolérance religieuse est un principe de base de la constitution indonésienne, même si la religion musulmane est clairement prédominante dans la plupart du pays, y compris dans le nord de Java, où nous nous trouvons.

Du stade de « projet », l'Indonésie est passée à celui de région de neuf membres : 5 professes de l'Inde, du Japon et des Etats-Unis, une jeune professe indonésienne qui viendra à la prochaine probation, deux novices (une Philippine et une Indonésienne) et une candidate originaire du Timor Est. Ce mélange de six nationalités, chacune ayant une riche tradition spirituelle qui lui est propre, combiné avec la diversité des âges (de 20 à 80 ans) contribue à nous faire comprendre comment est vécue notre spiritualité en Indonésie.

**Nos sœurs en Indonésie pensent que la profonde sensibilité religieuse des gens est vraiment compatible avec notre spiritualité de RSCJ qui met l'accent sur la vie intérieure et sur la reconnaissance de Dieu en toutes choses et de toutes choses en Dieu.** Les choses de Dieu sont prises avec un grand sérieux, à un degré qui peut surprendre ceux qui proviennent de cultures plus sécularisées. Nous enseignons dans des institutions scolaires catholiques, musulmanes, et publiques, nous travaillons avec les pauvres, nous offrons des occasions de prière et de conseil, nous participons à la vie de l'archevêché, nous sommes engagées dans le dialogue entre chrétiens et musulmans, nous avons des structures d'accueil, et d'autres activités. Nous avons décidé de travailler principalement dans des institutions et des organisations dirigées par d'autres. Nous étendons le dialogue des cultures au-delà de nos frontières avec notre programme de formation internationale, en accueillant des personnes venant d'autres pays et dans notre vie communautaire de tous les jours.

## *La région d'Asie en 2008*

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'**internationalité** de nos débuts en Asie a permis de répondre au besoin des RSCJ des différents pays d'établir leur **identité nationale** ainsi que celle de la Société, à chaque endroit où elle se trouve. Jusqu'à récemment il n'y a pas eu beaucoup d'échanges entre les différents pays, mis à part les échanges d'étudiants, quelques séminaires et l'envoi de plusieurs jeunes professes pour leur expérience internationale. La conscience des différences et des distances géographiques a été plus forte que la conscience de ce qu'elles avaient en commun. **Maintenant que chaque pays a une conscience de son identité propre, il y a un désir croissant de renforcer les liens entre les pays asiatiques.**

La réunion des provinciales d'Asie (septembre 2007) a été un événement symbolique qui a marqué un tournant. Comme l'a dit Koko Nagano :

« Nous avons ressenti très fortement que nous devons aller au-delà des frontières, des cultures, des religions et des situations nationales, apprendre de nos différences, affirmer une nouvelle fois notre spiritualité commune comme asiatiques et partager davantage entre nous. Alors que le monde devient de plus en plus petit, nos relations sont de plus en plus profondes. Lorsque nous nous souvenons qu'au début de l'histoire de la province, des missionnaires de beaucoup de pays sont venues au Japon pour faire une fondation, *nous sentons que le temps est venu pour les RSCJ en Asie de se réunir à nouveau pour s'enrichir et rendre vivante l'internationalité de la Société.* »

Alors que le continent asiatique devient de plus en plus important dans le concert des nations, la région d'Asie se tourne vers le futur, impatiente de répondre généreusement aux besoins de ses peuples, en donnant ainsi à la Société internationale la bénédiction d'une nouvelle espérance.